

■ Focus

Une certaine douceur de vie



STEVEN RIFKIN/COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE - PARIS

Une vision sans drame, mais où les détails ont leur importance.

❖ Steven Rifkin, une belle découverte des Douches la Galerie à Paris. Les images étonnantes d'une Amérique apaisée des "seventies" à aujourd'hui.

STEVEN RIFKIN EST CONNU comme le loup blanc par les photographes américains. Pas tellement par ses images qu'expose en ce moment les Douches la Galerie à Paris, mais parce qu'il est un tireur argentin d'élite pour nombre d'entre eux. Notamment pour Larry Clark, Bruce Davidson, Robert Mapplethorpe ou plus récemment Vivian Maier...

Bienvenue

Et justement ce qui frappe d'abord dans son exposition parisienne, c'est une manière très particulière d'imprimer dans une gamme de gris très étalée où les noirs et les blancs sont réduits à la portion congrue. Cela n'a l'air de rien et pourtant cela laisse entendre pas mal de choses. D'abord l'attachement au côté artisanal de la profession que l'on retrouve tout aussi bien dans la photographie appliquée que dans les travaux d'auteurs. Celui par exemple qui avait permis à Larry Sultan et Mike Mendel de réaliser leur série "Evidence" à partir de photographies réalisées par des opérateurs de la police fédérale US. Cette gamme de gris sous-entend aussi une volonté

Infos pratiques

Au fil du temps, photographies de Steven Rifkin. Paris, Les Douches la Galerie, 5, rue Legouvé. Jusqu'au 3 mars, du mercredi au samedi de 14h à 19h.

Rens. : lesdoucheslagalerie.com



Quand la voiture ne rentre pas dans le garage.

STEVEN RIFKIN/COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

d'éviter le vocabulaire contrasté du drame de la "concerned photography" ou de la photo humaniste des années 50. Cela connote enfin une façon de voir nuancée initiée plus particulièrement par Walker Evans et où les détails ont toute leur importance.

En ce sens on suivra Olivier Beer, le scénographe de cette exposition, non pas lorsqu'il affirme que "Rifkin n'appartient à aucune tradition", mais bien lorsqu'il précise qu'"il est sa propre tradition, comme il nous raconte sa propre Amérique". En effet, il y a d'évidence un air de famille avec les cadors de la "street photography", particulièrement celle de New York depuis Leon Levinstein où l'on retrouve tout aussi bien Saul Leiter que Mark Cohen sans omettre un cousinage appuyé du côté de Burke Uzzle.

Dans son texte d'introduction, Steven Rifkin

lance un "bienvenue dans mon monde" tout à fait pertinent dans la mesure où l'on pourrait se méprendre sur la portée de son travail. En effet, on pourrait y voir un témoignage sur le quasi-demi-siècle des années 1970 à aujourd'hui. Or, si la réalité de ce que l'on voit n'est pas à mettre en doute, ce que ses images en laisse percevoir est plutôt une vision "peace & love". Olivier Beer le relève très bien lorsqu'il décrit l'Amérique de Rifkin comme une "Amérique pacifiée, où Kennedy et Luther King n'auraient jamais été assassinés, une Amérique qui n'aurait pas connu le Vietnam, une Amérique dont Donald Trump ne serait pas le président". Un pays avec une certaine douceur de vie et où, comme on le voit dans une photo désoyante, acheter une voiture trop grande pour son garage ferait partie des seuls drames à relever.

Jean-Marc Bodson